

tes de meubles au dehors pour camoufler le mur. On pénétrait dans ce réduit par le grenier, en se laissant glisser par une petite trappe.

*Une alerte chez von Bissing.* — Un jour, une dénonciation anonyme signale à von Bissing (le fameux gouverneur, dénommé *Double-Singe* par la *Libre Belgique*) l'endroit où habitent les directeurs du journal-fantôme. Vite un officier range des soldats. Ils vont au pas de parade vers la place des Baricades—une petite place historique où Victor Hugo exilé trouva jadis une hospitalière demeure—en face d'une vieille statue dressée dans un jardinet grand comme un mouchoir de poche. Le lieutenant cherche, pour l'arrêter, un certain André Vésale qui cache les conspirateurs, et il le trouve enfin... juché sur un socle de pierre. — Pas fort le lieutenant! Il ignorait qu'André Vésale vivait au XVI<sup>e</sup> siècle et qu'il fut le plus grand anatomiste de son temps!

*Le jour de gloire.* — A Bruxelles, après le 11 novembre 1918, tandis que les révolutionnaires allemands essayaient inutilement de déchaîner l'émeute, les PP. Hébrant, Péters, Deharveng et d'autres, aidés par l'abbé van den Hout, préparaient le numéro de la victoire. *Fidelis*, libéré par l'armistice, envoyait dans son dernier bulletin de captivité un salut au roi. Le jour où Albert 1<sup>er</sup>, à la tête de ses héroïques soldats et des troupes alliées, passa à travers un tonnerre ininterrompu d'acclamations pour se rendre au parlement, le vaillant journal, tiré à 200,000 exemplaires, fut enlevé en quelques minutes. Toutes les mains se tendaient vers ce pauvre petit papier, qui avait toujours et quand même soutenu le moral du peuple opprimé. Il avait été à la peine, il était à l'honneur! Sa tâche patriotique était achevée.